

Extrait d'un volume de notre collection TÀP
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

AUGUSTIN, THÉORICIEN DE L'ANTIJUDAÏSME CHRÉTIEN ?

Mon Dieu m'a ouvert les yeux sur mes ennemis.
Ne les tue pas, de peur qu'ils n'oublient ta loi.
Disperse-les selon ta puissance ! (Ps 58,12)

Dans le roman de Simenon, *Les Témoins récalcitrants*, le commissaire Maigret se trouve aux prises avec une famille dont aucun membre ne veut dévoiler les secrets qui expliqueraient le crime commis dans la maison. Scénario connu, dans lequel l'écrivain liégeois décrit avec brio les crispations de la liberté aux prises avec une réalité dont elle ne maîtrise plus rien dans le délitement des relations personnelles. *Reluctant Witnesses*, c'est aussi le titre accrocheur d'un ouvrage américain qui a fait date¹, explorant l'histoire de l'antijudaïsme chrétien à partir de la thèse augustinienne selon laquelle les juifs sont « témoins malgré eux » de la vérité chrétienne. Cette thèse permettrait de définir les raisons qui déterminent le statut singulier des juifs dans l'histoire du monde et spécialement en régime de chrétienté.

Il est vrai que le mot lui-même est d'Augustin : « Ils sont témoins de leur injustice (*iniquitatis suæ*) et de notre vérité (*ueritatis nostræ*). » La formule apparaît dans l'*Ennaratio in Psalmum* 58, 1, 22 qui explique le verset suivant du psaume 58 selon la *uetus latina* : *Ne les tue pas, de peur qu'ils n'oublient ta loi. Disperse-les selon ta puissance*. Il peut donc être intéressant de chercher les conditions d'émergence de cette exégèse chez Augustin pour en mieux saisir le sens et la mesure : faut-il lui donner

1. S. R. HAYNES, *Reluctant Witnesses. Jews and Christian Imagination*, Louisville, Westminster John Knox Press, 1995.

une dimension politique, sociale, juridique, autant que théologique et relative à l'herméneutique des Écritures ? Rachi, au Moyen Âge, à propos de ce même verset, affirmera que les ennemis dont il s'agit dans ce verset sont les *goyim*, les païens appelés à être spectateurs de la fidélité de Dieu accomplissant ses promesses envers son peuple². Exégèse identitaire visiblement héritée des traditions talmudiques prenant elles-mêmes le contrepied des interprétations chrétiennes des Écritures dès lors que la venue du Messie est en cause et que l'identification d'Israël est tirée à soi par l'un ou l'autre camp³.

On le sait, c'est au Moyen Âge, spécialement à l'occasion des croisades, que les juifs d'Europe ont commencé d'être maltraités systématiquement, maltraitance qui fut codifiée pour devenir ce que Jules Isaac a appelé le « système d'avilissement » qui, conclut-il, a conduit à la Shoah : « Le témoignage que les juifs portent (en faveur de la vérité chrétienne) par leur survivance et par leur dispersion, ils doivent le porter aussi par leur déchéance visible. Son efficacité de témoignage aura pour mesure la dureté du sort qui leur est réservé⁴. » C'est, pour l'auteur du magnifique *Jésus et Israël* et cofondateur des « Amitiés judéo-chrétiennes », la théorisation de « l'enseignement du mépris ». Celui-ci s'est donc traduit par un statut juridique connu sous le nom d'« état de servitude » : interdictions relatives aux métiers, aux charges publiques, aux mariages, à l'esclavage, à la possession des terres, etc.

Augustin est-il le théoricien de l'antijudaïsme chrétien ? On ne prête qu'aux riches : le musée historique du mémorial de Yad Vashem a repris l'interprétation habituelle des chercheurs au sortir de la Deuxième Guerre mondiale en plaçant, à l'entrée des salles consacrées aux fondements de l'antisémitisme, le portrait de saint Augustin avec, en guise de légende,

2. « *Ne les tue pas* : car ce n'est pas un châtement dont on se souvient ; *de peur qu'ils n'oublient, mon peuple* : car tous les morts sont oubliés ; au contraire, dépouille-les plutôt de leurs possessions, afin qu'ils deviennent pauvres et c'est elle la vengeance dont on se souviendra longtemps » (*Le commentaire de Rachi sur les psaumes*, t. 2, tr. G. PELL, Jérusalem, Gallia, 2006, p. 39 ; cf. M. I. GRUBER, *Rashi's Commentary on Psalms*, Leiden/Boston, Brill, 2004, p. 416). Sur l'interprétation juive et augustiniennne de ce psaume, cf. A. MASSIE, « Le Psaume 58, 12, figure des juifs ou des païens ? La position de saint Augustin », dans M.-A. VANNIER (éd.), *Judaïsme et christianisme dans les commentaires patristiques des Psaumes*, Berne, Peter Lang, 2015, p. 69-92.

3. Sur les questions de rivalité et de recherche identitaire, cf. I. JACOB YUVAL, « *Deux peuples en ton sein* ». *Juifs et chrétiens au Moyen-Âge* (Bibliothèque Histoire), Paris, Albin Michel, 2012 ; D. NIRENBERG, *Anti-Judaism : The Western Tradition*, New York, W. W. Norton, 2013 ; M. KRIEGL, « L'esprit tue aussi. Juifs "textuels" et juifs "réels" dans l'histoire », *Annales HSS*, oct.-déc. 2014, 4, p. 875-899.

4. J. ISAAC, *Genèse de l'antisémitisme. Essai historique*, Paris, Calmann-Lévy, 1956, p. 165-172, ici p. 171.